



Bulletin Anthroposophique

FEVRIER 1985

RUDOLF STEINER

(...) Lorsque quelqu'un commet au cours d'une existence quelque chose qui nuit à autrui, cela a une certaine importance pour le cours de la vie humaine tout entier. Un acte que l'être humain accomplit au détriment de ses semblables ou encore d'autres créatures ou encore du monde d'une manière générale représente pour l'être humain un obstacle au cours de son évolution, un obstacle pour progresser dans son évolution. D'une manière générale, le sens de l'humain pèlerinage sur terre est que constamment la force fondamentale de l'âme humaine, qui va d'incarnation en incarnation, a pour tendance foncière de progresser, s'efforce de s'élever au cours de son évolution. Et cette évolution se déroule ainsi, que l'être humain place sans cesse, pour ainsi dire, de nouveaux obstacles sur son chemin. Si la force fondamentale - c'est bien la force fondamentale en l'âme qui doit amener cette âme à sa respiritualisation - était entièrement seule à agir il suffirait à l'être humain de passer sur terre un temps très court. Mais alors l'ensemble de l'évolution terrestre aurait suivi un cours tout à fait différent ; mais le sens de l'évolution terrestre n'aurait pas non plus été atteint. Il ne faut pas penser de manière à dire : mieux vaudrait pour l'être humain qu'il ne mette pas d'obstacles sur son propre chemin. C'est par le seul fait de placer des obstacles et des freins sur son propre chemin qu'il devient fort, qu'il fait des expériences. C'est seulement par le fait d'extirper et de surmonter ensuite les obstacles qu'il a placés lui-même sur son chemin qu'il deviendra à la fin de l'évolution terrestre l'être fort qu'il faut qu'il devienne. Qu'il place lui-même les pierres sur son chemin est tout à fait dans le sens de l'évolution terrestre. Et s'il ne lui fallait pas, par ses efforts, acquérir la force d'enlever ensuite les obstacles, il n'aurait pas non plus la force qui lui serait nécessaire pour cela. C'est-à-dire que le monde serait privé de la force qu'il développe par ses efforts. Il nous faut faire totalement abstraction du bien et du mal qui sont liés avec ce genre

d'obstacles et de freins. Il nous faut considérer seulement ceci, que la sagesse du monde a eu d'emblée pour but, dans l'évolution terrestre de l'être humain, d'offrir à l'être humain la possibilité de pouvoir placer des obstacles sur son propre chemin afin de les écarter à nouveau et de disposer ensuite de cette grande force pour ce qui viendra plus tard dans le monde. On aimerait même dire ceci : la sagesse qui guide le monde a laissé l'homme devenir mauvais, lui a donné la possibilité du mal, du dommage, afin qu'en réparant le dommage, en surmontant le mal il devienne au cours de l'évolution **karmique** un être plus fort qu'il ne le serait devenu sinon, s'il atteignait son but comme de lui-même. C'est ainsi qu'il faut comprendre la signification et le bien-fondé des freins et des obstacles. (...).

(Conférence du 26 mars 1909. GA 107 pp. 206-7. Trad. P.H. Bideau)

LE DEUXIEME EXERCICE :

SON RAPPORT AVEC LES ETRES_ELEMENTAIRES.

Le deuxième des Six Exercices de Rudolf Steiner *) vise à la maîtrise de la volonté. Après quelques jours d'exercice, nous sentons en nous une impulsion vers l'activité. On acquiert le sentiment d'être plus actif, plus dynamique, de pouvoir réaliser quelque chose.

Pourquoi cet exercice a-t-il un effet si dynamisant ? Pendant un mois, tous les jours, à la même heure, répéter le même geste, le même acte simple librement choisi, comment cela peut-il être si bénéfique ?

Nombreux sont les gestes simples quotidiennement répétés : se brosser les dents, se peigner, se raser ... Tout cela est plus ennuyeux que dynamisant.

Pour sortir de la monotonie des contraintes quotidiennes, nous aimons faire quelque chose d'unique, d'exceptionnel et surtout jamais deux fois la même chose : dans une ascension ou une randonnée, on préfère même trouver un chemin de retour différent de celui de l'aller, pour éviter toute répétition !

Cette joie de l'exploit, de l'acte unique, essayons de la recréer en petit, tous les jours, à la même heure, pendant un mois, voilà le deuxième exercice et son effet dynamisant.

Chacun choisit un acte tout simple : c'est une joie de découvrir quelque chose à faire pour nous sortir des contraintes de la vie quotidienne. Evitons peut-être les actes farfelus qui sont trop visibles et trop risibles : tous les matins, à 10 heures, frapper sa joue gauche avec sa main droite ; tous les jours, au milieu du repas de midi, se lever pour aller prendre l'air ; tous les matins, à 8 heures, aller serrer la main à la première personne qu'on rencontre !

*) Le premier exercice a fait l'objet d'un article paru dans le Bulletin *Anthropo-sophique* de janvier 1985.

Rudolf Steiner donne l'exemple de quelqu'un qui achète une plante d'appartement et qui l'arrose tous les jours à la même heure, pendant un mois. On peut se demander ce que signifie l'heure ou les heures pour une plante : pour elle comme pour nous, il s'agit d'étapes dans le rapport terre-soleil. Les hommes peuvent s'émanciper de ces étapes. Pour la plante, c'est impossible : elle est liée à la terre et au soleil. Par son corps éthérique et par les êtres élémentaires qui l'habitent, elle vibre avec le lever du soleil, avec le coucher du soleil et avec toutes les étapes intermédiaires que sont les heures.

Une rose cueillie le matin se maintient et se garde autrement qu'une rose cueillie le soir. Un légume récolté à midi n'a pas la même qualité qu'un légume récolté à neuf heures du matin. La plante vit avec les heures : si nous allons vers elle à une heure régulière, les êtres élémentaires nous attendent à ce rendez-vous.

Les êtres élémentaires de la plante ont-ils des sentiments ? Sont-ils heureux de nous voir ? C'est à Félix Balde qu'il faudrait poser cette question.

Justement, nous avons eu l'occasion de la faire, d'une certaine façon, pendant la Semaine de Noël 1984 au Goetheanum : Dietrich Hagen, qui joue depuis longtemps le rôle de Félix Balde, dirigeait un groupe de travail sur le quatrième Drame - Mystère. Il nous a expliqué que des êtres élémentaires sont ensorcelés dans l'éthérique des plantes : grâce à l'homme qui est doué d'un Moi, ils peuvent être libérés, et ainsi ils retrouvent le chemin vers leur âme-groupe, lorsque leur mission est finie et que la plante se fane. C'est avec une joie réelle, une félicité qu'ils nous rencontrent lorsque nous nous intéressons vraiment à une plante.

Comment pouvons-nous réussir à libérer les êtres élémentaires d'une plante ?

Considérons cette plante avec un regard chaleureux et avec un sens artistique, une compréhension artistique de la botanique. Ce qui est efficace, c'est notre sentiment et notre pensée envers la plante.

Une autre attitude équivalente, c'est d'aborder la plante par la pensée et par la volonté, comme dans l'exemple que Rudolf Steiner donne pour le deuxième exercice : la plante est présente dans notre esprit, on ne l'oublie pas, on pense à elle tous les jours à l'heure choisie ; d'autre part, on agit, on fait quelque chose pour la plante, on lui donne quelques gouttes d'eau. D'après Dietrich Hagen, on crée ainsi une joie intense chez les êtres élémentaires de cette plante, joie de la libération. Ainsi, nous pouvons pressentir pourquoi ce deuxième exercice peut réussir à fortifier notre volonté.

Parmi toutes les actions à choisir, on peut également conseiller de faire quelque chose en rapport avec le monde végétal, mais ce n'est pas indispensable. L'essentiel, c'est que l'acte soit librement décidé et que l'heure soit librement choisie.

Chacun des Six Exercices est prévu pour une durée d'environ un mois. Mais pendant le deuxième mois, il ne faut pas perdre les qualités acquises lors du premier mois : autant que possible, on continue le premier exercice. En fait, les Six Exercices constituent un tout où chaque exercice nous aide à faire le suivant.

Pour reprendre une expression d'A. Floride, ce sont "six activités protectrices de l'âme" (Revue Triades d'Automne 1984 pages 81 et suivantes).

Etienne-Jean Delattre

"Peut-on se faire une idée du nombre total des incarnations de l' homme ?"

Aujourd'hui, chacun peut admettre que la présence humaine sur terre, sous la forme que nous connaissons, a eu un commencement et qu'elle aura une fin. Dès lors, il est légitime de s' interroger sur le nombre, obligatoirement limité, des incarnations humaines, ainsi que le fait l'auteur de l'étude en cause. C'est une question importante, qui doit être posée, et cet auteur a eu le mérite de la traiter. Les réserves qui vont suivre ne doivent pas être considérées comme des critiques, mais comme un devoir rendu au sérieux de ce problème et un hommage au courage de celui qui l' a abordé.

Nous savons que l' évolution terrestre et humaine doit être considérée comme un processus de métamorphose sans ruptures brutales, mais avec des seuils qui nous interpellent comme des énigmes significatives. Au cours de ce processus, la manifestation du réel revêt des états et des formes différents, impliquant nécessairement une transformation de ce que nous appelons "les lois de la nature". Ces dernières ne nous paraissent immuables qu'à l' échelle des quelques millénaires que peut embrasser l'expérience objective des hommes.

Par exemple, dans l'état actuel des "lois de la nature", la séparation de la Lune et de la Terre eût été inconcevable. A l' époque de cet événement, ces lois étaient forcément différentes. La science mécaniste (qualificatif moins insatisfaisant que matérialiste), développée en Occident et le reste du monde, n'envisage pas cette métamorphose des phénomènes et retient au contraire l' **actualisme** comme hypothèse fondamentale selon laquelle les lois de la nature demeurent identiques à travers le temps et l'espace.

La connaissance de la métamorphose du tissu même de la manifestation et des lois qui la régissent est un des apports essentiels de Rudolf Steiner à la pensée scientifique moderne. On peut affirmer que si cette dernière n' a guère été capable de l' assimiler jusque là, tous les résultats de sa féconde recherche l' appellent comme la seule clé capable d'ouvrir l' accès à leur compréhension d'ensemble.

Ainsi, lorsqu'on veut aborder un phénomène aussi vaste que la totalité des incarnations humaines, il ne faut pas commettre l'erreur actualiste. Il convient aussi d'être suffisamment rigoureux en traitant de phénomènes fondés objectivement dans le monde sensible actuel. C' est le cas pour le phénomène du déplacement rétrograde du point vernal (position du Soleil, vue de la Terre, à l' équinoxe de printemps) . par rapport aux constellations . Il est dû au fait que l' axe de rotation terrestre, ou axe des pôles géographiques, ne reste pas parallèle à lui-même, mais décrit sensiblement un cône, comme une toupie, par une autre rotation lente, appelée précession. Dans le texte en cause, il est donc inexact de parler de "précession du Soleil" (24e ligne page 6) . car ce phénomène dépend de la Terre. La vitesse actuelle de la précession est bien d'un tour en 25 920 ans, mais cela ne veut pas dire que cette vitesse a été et sera toujours la même. Par ailleurs, l' axe terrestre a probablement modifié son orientation fondamentale au cours du temps. La géologie classique l'envisage et G. Waschmuth, dans ses travaux basés sur les renseignements dus à Rudolf Steiner, considère que cet axe était **dans** le plan de l' écliptique à l' époque lémurienne et ne s' est établi **sensiblement dans** la situation actuelle (donc presque perpendiculaire) . qu'à l' époque atlantéenne. Avant, le phénomène de la précession n'existait donc pas sous la forme actuelle.

De plus, la durée de la révolution annuelle de la Terre autour du Soleil, a nécessairement évolué, ne serait-ce que par la modification des lois d' attraction d' une terre passant de la "consistance" lémurienne à celle d'aujourd'hui

Concernant précisément l'époque lémurienne (page 7, 10e ligne), il nous dit que la Terre était "encore elle-même en fusion, donc semblable à de la lave". Il s'agit encore d'une confusion actualiste, conforme à l'hypothèse de la "nébuleuse qui se refroidit". En effet, la "fusion" est l'état d'une substance liquide du fait d'une température supérieure à celle qui détermine l'état solide. Le mot lave désigne le type de matière que rejettent les volcans actuels. Or l'état lémurien de la Terre, décrit en de nombreuses occasions et de manière très explicite par Rudolf Steiner, est celui d'une substance de caractère organique, vitalisé dans la masse, complètement étranger à celà.

Envisageons maintenant un peu, concrètement, la future réunion de la Lune avec la Terre. Si elle se faisait dans les conditions actuelles, ce serait sous forme d'une catastrophe qui pulvériserait les deux corps ou, à tout le moins, détruirait toute vie terrestre. Il est avancé un délai de 5 000 ans pour cette réunion. Il est évident que l'état de la manifestation terrestre et lunaire devra s'être considérablement métamorphosé pour que la réunion Terre-Lune prenne un caractère organique permettant la suite de l'évolution terrestre. Or ce délai est égal au nombre d'années qui nous séparent de la haute époque égyptienne... Peut-il être compté en années de durée identique ? Rudolf Steiner révèle que, d'ici là, les femmes auront cessé de procréer suivant le mode actuel et que l'être humain engendrera l'organisme corporel de son semblable par la mise en oeuvre, en quelque sorte plus directe, de la puissance du Verbe, grâce à l'organisation évoluée à partir de son larynx ...

Ces quelques remarques rappellent qu'il n'est pas possible de se représenter le lointain passé et le lointain avenir avec des notions tirées de la situation actuelle et qu'il faut, pour cela, développer d'autres moyens de représentation qui soient la métamorphose de la pensée actuelle, au même titre que les phénomènes de ces époques futures seront la métamorphose des phénomènes actuels.

A chaque instant, derrière le voile des perceptions sensibles, la réalité est là qui nous regarde avec les Etres spirituels. Et puis, il y a notre manière de nous la représenter et d'en parler...

Dans la période très grave qu'aborde l'humanité, les humains qui prennent la responsabilité de parler et d'agir du point de vue anthroposophique, ne peuvent plus se permettre de proposer des schémas abstraits à la place de la vivante richesse du réel. Rudolf Steiner nous en avertit - relisons son dernier alinéa au milieu de Tā page 2 du même Bulletin de décembre 1984. Et n'a-t-il pas dit lui-même que, dans quelques siècles, la Science de l'esprit devrait être présentée d'une tout autre manière ? Il y a déjà 65 ans... Nous devons aussi nous préparer à cette évolution.

Le traducteur soulève également des questions importantes.

Devons--nous "adapter les études faites par la science contemporaine" ? Adapter à quoi ? A des schémas préétablis dans lesquels nous aurions cru pouvoir enfermer la Science anthroposophique ? Ne faut-il pas plutôt adapter notre pensée selon la méthode anthroposophique à toutes les données qui nous viennent du réel, incluant les résultats (et NON les théories) de la science classique ?

L'accroissement de la population mondiale est-il vraiment dû à l'accélération des réincarnations ? Peut-on appliquer à ce majestueux et complexe phénomène les mêmes concepts qu'à la rotation des stocks dans une épicerie ?

Les individualités humaines sont-elles en nombre constant et définitif et si oui, depuis quand ? Sinon, il en est apparu de nouvelles, donc maintenant peu évoluées. A la limite n'existe-t-il pas des organismes de forme humaine sans véritable personnalité ? Ce pullulement de corps humains ne prépare-t-il pas de formidables masses de manoeuvre utilisables par des puissances non-humaines ->

Les esprits des obstacles, acharnés à faire avorter l'évolution humaine, ont "œuvré" d'abord dans le sens de la destruction de la vie par les cataclysmes, les guerres, les épidémies... A l'inverse, et révélant leur double face, ne cherchent-ils pas maintenant à étouffer l'humanité par la prolifération de la vie incarnée - "bombe" démographique plus universelle encore et donc plus effroyable que la bombe nucléaire, préparant cette "guerre de tous contre tous" envers laquelle Rudolf Steiner nous a mis en garde ?

Malgré l'implacable conditionnement que l'on veut nous imposer, c'est un devoir que d'envisager ces questions.

A PROPOS DE LA "MAISON RUDOLF STEINER"

La commission pour la "Maison Rudolf Steiner" s'est réunie le 14 janvier 1985. Elle a examiné les réactions au projet reçues jusqu'à ce jour. Afin de ne pas influencer d'une façon ou d'une autre les membres, elle a décidé de ne pas publier pour l'instant les contributions au Bulletin qui concernent le projet. D'autre part le nombre restreint (68, mais une quinzaine seulement de jours s'est écoulée depuis que le Bulletin est arrivé) des réponses à la demande d'engagement pour la "Maison Rudolf Steiner ne permet pas encore d'apprécier suffisamment les volontés des membres. Il a été décidé que chaque mois le Bulletin rendrait compte du résultat de cette information, ce qui ne sera possible que si chaque membre veut bien remplir et renvoyer au plus tôt les formulaires d'engagement, même dans le cas de réponses négatives qui sont tout particulièrement intéressantes. A toutes fins utiles et même pour ceux qui se sont déjà manifestés nous joignons de nouveau un formulaire à ce Bulletin.

Pour la commission : Geneviève Bideau

L'anthroposophie en régions toulousaine et carcaïssonnaïse
et le congrès de Bruguières

Depuis plusieurs années, des efforts sont faits (stages artistiques, groupes d'étude) afin d'aider l'anthroposophie à naître dans nos régions. Ces efforts ont trouvé bonne résonance dans une rencontre organisée à l'ascension 1982 dans l'Ariège à Prat Communal. Une cinquantaine de personnes étaient présentes ; à partir de cette rencontre est né un groupe, motivé en premier lieu par l'aspect pédagogique de l'anthroposophie et qui a entrepris l'étude des "Bases spirituelles de l'éducation". Certaines personnes ont quitté ce groupe, d'autres s'y, sont jointes ; néanmoins depuis deux ans et demi, nous travaillons régulièrement l'anthroposophie ici.

Deux ans et demi c'est peu sans doute pour venir en parler dans ce bulletin mais un événement marquant dans notre cheminement vient de se produire qui nous a incités à écrire ce texte.

Deux ans et demi où nous avons toujours gardé présent à l'esprit que le travail que nous accomplissions était d'abord pour l'anthroposophie et que cet acte a un impact dans le monde spirituel. Nous pressentions la présence de celui-ci parmi nous, nous sentant tant de fois les instruments de ce qui veut s'incarner. L'anthroposophie d'abord, dans le sens où cela permet de cultiver et d'approfondir un lien avec le monde spirituel, ainsi qu'entre nous et avec nos régions sur le plan humain et social : tout ceci se réalise par l'étude de textes anthroposophiques, par la constitution d'un groupe de membres, par l'importance donnée aux fêtes pour les enfants - ce qui invite à se pencher sur les problèmes éducatifs et pédagogiques, - par des activités artistiques et par la constitution d'un groupement foncier agricole qui a permis l'installation d'une ferme cultivée en biodynamie (l'Aoujol en Montagne noire). Cela nous demande beaucoup de temps et de force à cause des distances qui nous séparent les uns des autres. Mais dans une région comme la nôtre, marquée par la sanguinité du tempérament, l'éloignement oblige à compter avec le temps et ainsi nous amène à nous organiser avec une certaine rigueur.

Il y a un an, nous recevions une lettre du Comité Directeur de la Société anthroposophique nous demandant si nous accepterions de porter l'organisation matérielle d'un congrès public dans notre région pour les 1.2.3.4. Novembre de cette année. L'immense joie ressentie à cette demande, marquant sans doute la décision pour le monde spirituel d'apporter une aide précieuse aux efforts que nous faisons depuis plus d'un an, a été suivie d'un long questionnement : sachant qu'un tel congrès nous donnerait encore plus de travail, non seulement de préparation mais aussi par la suite. La décision d'accepter a été prise quatre mois après. Le thème choisi fut : "L'Homme dans sa démarche vers l'Esprit et dans ses rapports avec la Nature". C'est de cet événement maintenant passé, toujours si présent en chacun de nous dont nous parlions au début de ce texte.

Le congrès fut introduit par Raymond Burlotte le jeudi 1er novembre en fin d'après-midi et s'est poursuivi le soir par une démonstration d'eurythmie : Daniëla Hucher a su nous expliquer avec talent les bases de cet art du mouvement créé par Rudolf Steiner, réussissant aussi à nous mettre intérieurement en mouvement. Une représentation scénique a suivi, avec Daniëla Hucher, Christine Papillon, Marie-Hélène Bally et Christine Aillères, accompagnée, pour la musique, au piano par Lise Lienhard et pour les textes poétiques par François De Barros. Pour ceux qui sont d'une certaine manière restés en dehors des activités spirituelles du congrès, puisque pris par l'organisation matérielle, nous avons néanmoins profité de l'ambiance à la fois rayonnante et méditante, intense d'appétit de savoir et de partager. Pourtant Raymond Burlotte le vendredi matin n'a rien laissé passer à cette science matérialiste qui nous gouverne et celle d'Athys Floride le soir, nous a bien justement replacés dans notre condition d'homme, à mi-chemin entre l'ange et la bête, face à la difficulté de garder l'équilibre, à la nécessité permanente d'être vigilant et de travailler sur soi. Le samedi matin, Jean-Pierre Bideau a décrit les deux forces nécessaires, qui veulent entraîner l'humanité vers sa perte (la tentation luciférienne et la tentation ahrimanienne) pour nous aider à prendre conscience à travers les événements actuels, de la façon dont cela se manifeste et dont on peut chercher la voie de l'équilibre, la voie Christique-Michaélique. Le dimanche matin, Paul-Henri Bideau a su donner présence à Rudolf Steiner par un exposé de la biographie du fondateur de l'anthroposophie.

Toute cette nourriture spirituelle a pu être élaborée et enrichie par des échanges animés dans les différents groupes de travail. Et au cours du plenum le samedi soir, les participants ont pu tenter d'exprimer, à travers leur expérience personnelle, leur prise de conscience de la rencontre de l'esprit dans la matière ou leur gratitude de se sentir liés à d'autres dans une même démarche, spirituelle et le souhait de poursuivre dans cette voie...

Une grande place a été donnée aux activités artistiques (nourriture de l'âme), ceci dans un souci de donner au congrès une qualité qui s'harmonise avec le tempérament de cette région du Sud-Ouest.

Pour les organisateurs de l'aspect matériel, il était important de mettre l'accent sur la nourriture du corps (produits biodynamiques, attention particulière donnée à l'équilibre des menus et à la confection des plats) afin que le message anthroposophique du congrès soit exprimé pour l'être entier de chaque participant : que chacun se sente non seulement interpellé spirituellement et trouve une nourriture choisie pour l'âme mais aussi pour le corps. Ce souci d'équilibrer les trois pôles de l'individu est entre autres à la base de la démarche que nous avons eue depuis deux ans et demi et nous avons voulu que ceci se manifeste dans le déroulement du congrès lui-même.

L'impulsion donnée par celui-ci est pour le moment trop neuve pour qu'on en voie les effets, bien que les différents groupes d'étude ou artistiques déjà constitués se soient étoffés de nouvelles présences ; et nous avons fêté le 1er dimanche de l'Avent avec 26 enfants à la ferme de l'Aoujol.

Nous poursuivons ce que nous avons entrepris en remerciant les personnes extérieures au groupe qui nous accompagnent dans notre cheminement, nous appliquant au présent, le regard tourné vers l'avenir. Pour terminer cet exposé, nous emprunterons à Rudolf Steiner ces trois vers :

Des souhaits de l'âme germent,
Des actes de volonté grandissent,
Des fruits de la vie mûrissent...

Le Groupe de Toulouse-Carcassonne

Epistémologie et esthétique goethéennes (Attention: modification)

Le travail de la session précédente (octobre dernier) ayant ouvert aux participants de toutes nouvelles perspectives d'étude et de recherche, il ne leur a pas semblé possible d'organiser aussitôt une session publique comme annoncé dans les Informations de septembre/octobre 1984.

La prochaine session se déroulera à nouveau dans les locaux du Centre Perceval à Chatou au mois de février 85, jeudi 21 à 20H30, vendredi 22 matin et après-midi, samedi 23 matin, après-midi et soir, dimanche 24 matin et après-midi.

Nous poursuivrons avec Jean Burlotte l'étude du texte de Rudolf Steiner "Goethe, père d'une esthétique nouvelle". Nous conserverons comme motif central "Les éléments" aussi bien pour les activités artistiques, peinture avec Bernadette Hégu et modelage avec Johanna Auer, que pour les expériences scientifiques avec Raymond Burlotte. Nous aborderons ce même motif lors des soirées dans le premier drame-mystère de Rudolf Steiner, "La porte de l'initiation".

Les conditions de participation restent inchangées (voir Information septembre/octobre 1984). Il faut toutefois rectifier un malentendu. Le fait de participer à ces sessions n'implique pas l'engagement d'être animateur lors de sessions publiques ultérieures comme l'ont cru certains. Elles sont ouvertes aux membres de la Société anthroposophique que leurs activités artistiques ou scientifiques conduisent dans ces domaines d'exercice et de réflexion et qui souhaitent approfondir leur travail selon la méthode présentée par Rudolf Steiner dans ses premières oeuvres, par l'observation directe de la vie de l'âme lorsqu'elle se trouve confrontée aux phénomènes de la nature et de l'art.

Pour le groupe d'initiative: Raymond Burlotte et Pierre Tabouret.

Nous avons appris le décès le 24 décembre 1984 de Madame Raymonde Alazar. Le prochain bulletin évoquera la vie de notre amie qui a consacré de longues années à la pédagogie Rudolf Steiner.

Nouvelles parutions

EDITIONS DU CENTRE TRIADES 4, rue de la Grande Chaumière 75006 Paris
Rudolf Steiner: "La mort, métamorphose de la vie" Sept conférences prononcées dans différentes localités entre le 29 novembre **1917** et le 16 octobre **1918**, devant des membres de la Société anthroposophique (GA 182) Traduit de l'allemand par Henriette Bideau. 208 pages, format 15.5 X 23 cm
Prix: 72 FF (port en sus: **11** FF).

EDITIONS **ANTHROPOSOPHIQUES** ROMANDES: "Les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité" Textes rédigés par Rudolf Steiner à partir de conférences faites par lui en juin **1911** à Copenhague et une allocution le 5 juin à Copenhague. Traduction Christian Lazaridès **131** pages 20 FS.

EDITIONS DES TROIS ARCHES 24 avenue des Tilleuls 78400 Chatou

- Albert Steffen: "La Chute de l'Antéchrist" Esquisse dramatique en trois actes. Traduction d'Henriette Bideau. 51 pages **11x18** - 30 FF
- Albert Steffen: "Barrabas" Drame en 4 actes. Traduction de Jean-Louis Gaensburger. 135 pages **11x18** - 45 FF

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Prière de faire parvenir les textes (dactylographiés) destinés au Bulletin au Siège de la Société le 15 de chaque mois au plus tard pour le Bulletin du mois suivant.

Ce Bulletin est destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue Caumartin, 75009 Paris . Tél. 281 04 70. CCP Paris ⁶57² 12 S Paris. Secrétariat les lundis, mardis, jeudis, vendredis de 10H. à 15H. sauf pendant les vacances scolaires